



Fugier Pascal

Jacques Lacan, Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie

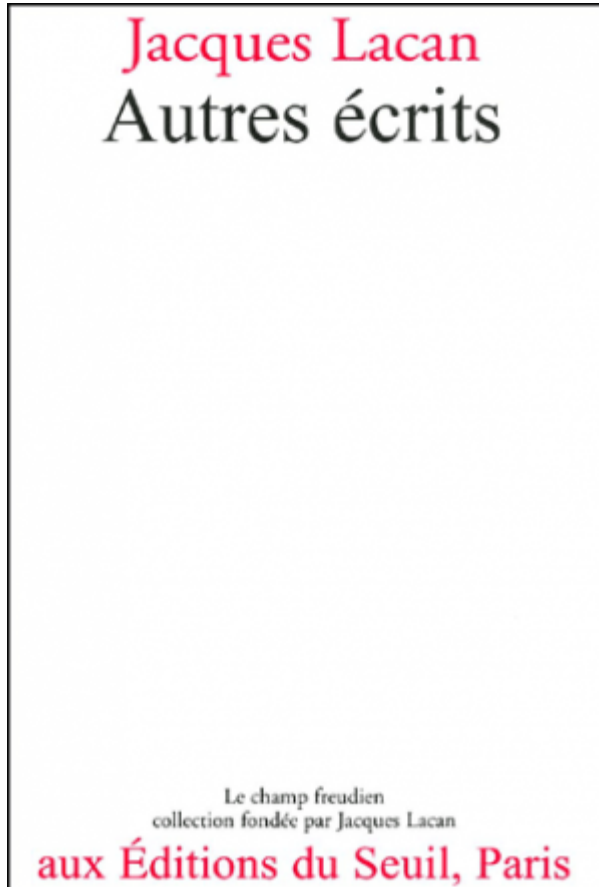
Pour citer l'article

Fugier Pascal, « Jacques Lacan, Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie », dans *revue i Interrogations ?*, N°4. Formes et figures de la précarité, juin 2007 [en ligne], <https://revue-interrogations.org/Jacques-Lacan-Les-complexes> (Consulté le 27 juillet 2024).

ISSN 1778-3747

Tous les textes et documents disponibles sur ce site sont, sauf mention contraire, protégés par la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France](#).





Nous continuons notre tour d'horizon des premiers écrits publiés par J. Lacan [1] et présentons cet article paru en 1938 dans le tome VIII de l'*Encyclopédie française* consacré à « La vie mentale ». Rédigé à la demande d'H. Wallon, responsable de ce tome, cet article illustre notamment l'empreinte de la sociologie durkheimienne sur les premières contributions de J. Lacan [2] ainsi que les divergences théoriques de ce dernier avec la doctrine freudienne.

Lorsque E. Durkheim rappelle que « *la sociologie est, avant tout, un point de vue nouveau sur l'homme, un nouvel instrument d'analyse de la nature humaine* » [3], il vise principalement à distinguer la sociologie de la psychologie et de la physiologie en appréhendant la nature humaine non comme une donnée, un point de départ mais comme une construction historique déterminée par le milieu socioculturel. Et bien nous pensons que l'auteur des *Complexes familiaux* accorde la même intention à la psychanalyse tant il est question dans cet article de mettre en évidence la souplesse biologique de l'être humain, lui permettant une « *variété infinie* » de « *comportements adaptatifs* » qui « *sont avant tout œuvre collective et constituent la culture* » (p. 23).

Ainsi, de nombreux passages de Jacques Lacan rappellent ceux du père fondateur de la sociologie française, que ce soit relativement à leur conception de la nature humaine ou encore à leur recours au concept d'institution. En effet, si Jacques Lacan ne va pas jusqu'à en faire l'objet de la psychanalyse [4], il souligne que « *la méthode sociologique* », coordonnant l'ensemble des données comparées de l'ethnographie, l'histoire, le droit et la statistique sociale, permet d'établir « *que la famille humaine est une institution* » (p. 24) et non pas un fait biologique dont le fondement réside dans les liens naturels de consanguinité. On retrouve dans les *formes élémentaires* de la famille des agrégats bien plus vastes que les couples biologiques et dans lesquels les liens biologiques de la parenté sont totalement méconnus. Or, selon Jacques Lacan, cela est notamment « *démonstré par Durkheim, et par Fauconnet après lui, sur l'exemple historique de la famille romaine ; à l'examen des noms de famille et du droit successoral, on découvre que trois groupes sont apparus successivement, du plus vaste au plus étroit : la gens, agrégat très vaste de souches paternelles ; la famille agnatique, plus étroite mais indivise ; enfin la famille qui soumet à la patria potestas de l'aïeul les couples conjugaux de tous ses fils et petits-fils* » (p. 26). Par ailleurs, loin de se fonder harmonieusement avec les domaines de l'inné et du biologique, l'une des fonctions essentielles de la famille, bien au contraire, est « *la répression des instincts* » (p.

25), instituant au plus profond de chacun de nous une *Loi* qui nous dépasse et nous donne la capacité de nous extraire, parfois par la lutte, de notre condition originaire. Par conséquent, Jacques Lacan n'est pas très loin ici de la conception hobbesienne que E. Durkheim a de l'individu. Selon ce dernier, l'individu, pris dans son supposé état de nature, n'est pas spontanément appelé à vivre en collectivité, nécessitant à partir de là toute la force de la société afin de le tirer "hors de lui-même", de le "décentrer" pour reprendre les propres termes de Jacques Lacan. Notons enfin qu'à cette répression des instincts dont se charge l'institution familiale est immédiatement reliée « *l'acquisition de la langue* » (p. 25), laissant transparaître sa thèse ultérieure selon laquelle c'est en s'inscrivant dans l'ordre du langage, davantage que dans l'ordre familial, que l'enfant s'*humanise*, moyennant toutefois une perte, une castration.

Cette influence de la pensée sociologique sur les premiers écrits lacaniens se repère aussi dans la théorie des différentes phases organisatrices de la subjectivation des individus que Lacan propose dans cet article. En effet, les trois complexes familiaux qu'il relève constituent trois formes de « *relations sociales* » (pp. 23, 27, 62) organisatrices de la construction identitaire.

J. Lacan définit le complexe comme la fixation d'une *imago*, représentation inconsciente d'une réalité déterminée (le sevrage, l'intrusion, l'Œdipe), intégrée par le sujet à travers « *un procès dialectique qui fait surgir chaque forme nouvelle des conflits de la précédente avec le réel* » (p. 28). Or, ce sont certaines expériences sociales, telle l'arrivée d'un petit frère, inscrites dans une « *structure culturelle de la famille* » (p. 24) déterminée, telle la société patriarcale du début du XXe siècle, qui exigent « *une objectivation supérieure de cette réalité* ». Cela implique par conséquent « *que le complexe est dominé par des facteurs culturels* » (p. 28), les travaux de Malinowski consacrés aux cultures matriarcales assignant à l'oncle maternel et non au père géniteur l'autorité familiale incitant alors Jacques Lacan à défendre que « *le complexe d'Œdipe est relatif à une structure sociale* » (p. 56).

Enfin, J. Lacan va même jusqu'à faire de l'*anomie* une condition sociale de possibilité de l'avènement de la psychanalyse. Car c'est « *cette anomie* » due à l'évolution de « *la famille vers la forme conjugale* », la soumettant « *plus aux variations individuelles [...] qui a favorisé la découverte du complexe* » d'Œdipe (p. 74).

Outre l'empreinte de la pensée sociologique, cet article manifeste les multiples écarts de J. Lacan vis-à-vis de la doctrine freudienne. Nous pouvons en présenter quelques-uns :

1/ Nous venons de le souligner, on peut constater un écart relativement à la conception freudienne de l'Œdipe, universaliste, à laquelle J. Lacan rétorque sa « *relativité sociologique* » (p. 56) ;

2/ Apparaît aussi un écart relativement à la conception freudienne de la pulsion de mort. Dans la droite ligne des recherches de Mélanie Klein (p. 52), J. Lacan traite du *malaise* issu de « *la séparation prématurée* » du nouveau-né de la matrice intra-utérine, séparation constitutive du complexe du sevrage et « *que nul soin maternel ne peut compenser* » (p. 34). A la nostalgie (*Sehnsucht*) freudienne du père de la horde, Jacques Lacan ajoute la « *nostalgie de la mère* » (p. 73) ressentie par cet « *animal à naissance prématurée* » (p. 34) qu'est l'homme. Or, si cette *imago* maternelle n'est point sublimée afin de répondre aux exigences de la réalité extérieure mais *résiste* au contraire à ces exigences, elle devient alors « *facteur de mort* » (p. 35). Telle est donc l'explication lacanienne dans cet article de la tendance psychique à la mort, se révélant dans certaines pratiques symboliques comme la sépulture et toutes les autres « *nostalgies de l'humanité* » (p. 36) mais aussi dans certains suicides, certaines toxicomanies et anorexies, où le sujet cherche à retrouver l'*imago* de la matrice intra-utérine ;

3/ A cette divergence théorique entre S. Freud et J. Lacan au sujet de la tendance psychique à la mort se noue celle au sujet du narcissisme. En effet, Sigmund Freud pose l'hypothèse d'un narcissisme primaire dont la définition s'oppose à la conception lacanienne de l'*imago* maternelle : « *La naissance n'est pas vécue subjectivement comme séparation de la mère, car celle-ci est, en tant qu'objet, complètement inconnue du fœtus entièrement narcissique* » [5]. Les instances du surmoi, de l'idéal du moi et du moi idéal sont les héritiers, les *métaphores* de ce narcissisme primaire à jamais perdu dans lequel le sujet se suffit à lui-même et inclut la totalité du réel. De son côté, l'auteur des *Complexes familiaux* rejette cette hypothèse freudienne parce que le narcissisme présuppose l'existence de l'image de soi qui est absente de la structuration subjective du petit d'homme. De fait, afin de surmonter le complexe du sevrage doit advenir le complexe d'intrusion soit la rencontre ou plus précisément l'*identification* avec l'image du semblable durant la *phase du miroir* pour que le morcellement du corps se dissipe et que le masochisme qu'implique la nostalgie de la matrice se sublime en un sadisme dirigé vers les objets environnants et notamment le semblable : « *l'identification au frère [...] fournit l'image qui fixe l'un des pôles du masochisme primaire. Ainsi la non-violence du suicide primordial engendre la*

violence du meurtre imaginaire du frère. » (p. 40). Tandis que Sigmund Freud pose l'hypothèse d'un narcissisme *originnaire*, Jacques Lacan défend l'*avènement* d'une phase narcissique inscrite dans le registre de l'image, et seule l'intervention d'un troisième terme, l'*imago* paternelle, cette instance supra-individuelle, pourra conduire le sujet hors de cet univers narcissique.

La continuation de notre tour d'horizon des premiers écrits lacaniens nous permettra d'introduire plus longuement cette phase oedipienne durant laquelle le sujet s'inscrit dans le registre du symbolique. Toutefois, nous pouvons souligner ici que si le concept de symbolique est absent de cet article de Jacques Lacan, nombre de ses formulations le préfigurent. Ainsi, lorsqu'il souligne que la famille établit « *entre les générations une continuité psychique* » à travers « *la transmission de la culture* » (p. 25), nous pensons que la connaissance sociologique de Jacques Lacan lui permet d'entrevoir d'ores et déjà cette dimension essentielle de l'être humain qu'est le symbolique, ce qui nous autorise peut-être à atténuer l'effet de rupture de "son retour à Freud".

Notes

[1] Fugier Pascal, « Jacques Lacan, De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », dans *revue ? Interrogations ?*, N°3. L'oubli, décembre 2006 [en ligne], <http://www.revue-interrogations.org/Jacques-Lacan-De-la-psychose>

[2] Nous ne pouvons que nous rallier à ce titre aux travaux de M. Zafiropoulos (*Lacan et les sciences sociales*, Paris, PUF, 2001) et du Centre de Recherche Universitaire qu'il dirige, *Psychoanalyse et Pratiques Sociales*.

[3] E. Durkheim, « Le problème religieux et la dualité de la nature humaine », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1913, 13, p. 91.

[4] Dans la préface à la seconde édition des *Règles de la méthode sociologique*, E. Durkheim définit la sociologie comme « *la sciences des institutions, de leur genèse et de leur fonctionnement* » (Paris, Flammarion, 1988, p. 90).

[5] S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse* (1925-1926), Paris, PUF, 1965, p. 54.